

ASYMETRIE

Bulletin

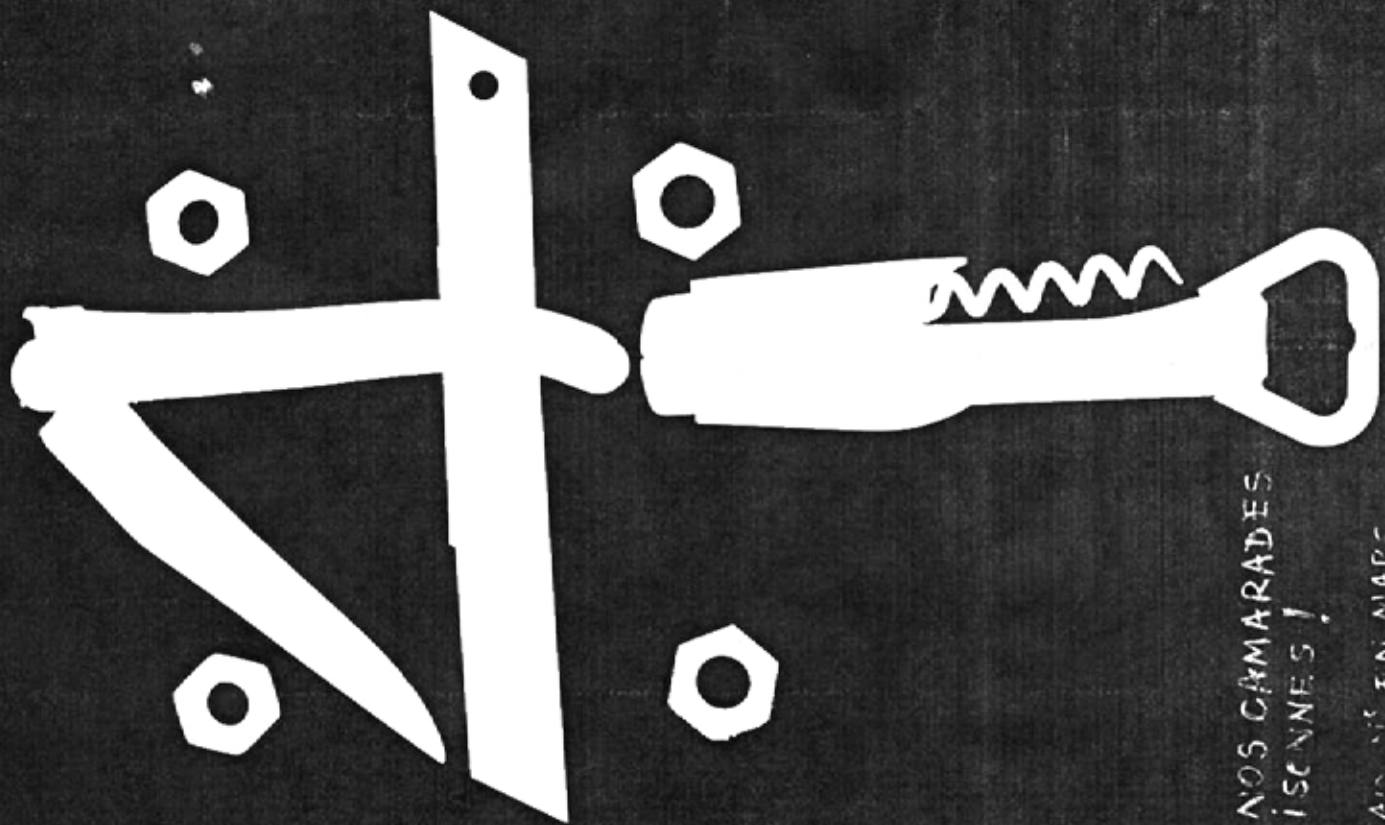
d'un

réseau

de

l'Antimonde

N°5 décembre 07



07 ANOS CAMARADES
EMFRISCNES !

PRECHAM N° EN MARS

CONTACT: Antimonde@nc-log.org

Pas la peine de crier après Cassandra ou de pester contre la Pythie : les turbulences ne font que commencer. A l'accélération du désastre risque fort de venir s'ajouter une bonne grosse crise provoquée notamment, par l'essoufflement de tout le cycle des échanges basé sur le dollar et centré sur la demande intérieure des Etats Unis. Mais si la dette américaine pète à la gueule du monde, il est peu probable que cette purge permette de résoudre les problèmes qui persistent depuis les années 70... Les gesticulations et rodontades des divers oligarques masquent mal le fait qu'ils n'ont que bien peu de marges de manœuvres, si ce n'est dans la gestion de l'état d'exception... Or la rencontre entre la nouvelle inflation des prix et trois décennies de stagnation et déflation salariale commence à donner ses premiers fruits : la récente grève des cheminots allemands qui demandait 31% d'augmentation n'est vraisemblablement qu'un avant goût...

Evidemment, dans les temps troublés qui viennent, l'autonomie n'aura pas que des amis : la relative revitalisation syndicale et la persistance du léninisme sous la forme « paillette » (Besancenot qui réconcilie trotskisme et culte de la personnalité) ou « conspirative », sont là pour nous le rappeler. Méfie ! donc. Et raison de plus pour densifier la circulation de la critique sociale sous toutes ses formes, en laissant de côté outrances et creuses proclamations dont on a suffisamment soupe.

Antimonde@No-log.org

L'intervention consiste à injecter précisément au sein de la rétine - via l'humeur vitrée- un gène (RPE65) dont la mutation est directement impliquée dans une forme de cécité, l'amaurose congénitale de Leber. Dans cette expérience, le gène normal est véhiculé par un virus vecteur membre de la famille des *adeno-associated-virus* (AAV) » « Premiers essais humains de thérapie génique contre une forme de cécité » Le Monde 04/05/07

&

▶▶ « Le résultat que vient de publier Costas Soukoulis, physicien au laboratoire américain Ames, dans l'Iowa, marque une étape importante. Le chercheur associé à Stefan Linden et Martin Wegener, de l'université allemande de Karlsruhe, a réalisé un métamatériau capable, en enveloppant un objet de le rendre « invisible » dans l'infrarouge lointain, une longueur d'onde proche du spectre de la lumière visible. Si les chercheurs sont encore loin de pouvoir faire disparaître une cheminée qui gâche un paysage ou un bâtiment qui masque une vue sur la mer, ils progressent.

Le métamatériau utilisé est issu des nanotechnologies. Baptisé « filet à poisson », il a été obtenu grâce à la gravure d'un réseau de trous de 100 nanomètres de côté dans des couches d'argent et de fluorure de magnésium déposées sur du verre. » « *Rendre un jour les objets invisibles* » Le Monde 02/07

&

▶▶ « L'entreprise américaine Paxar vient de lancer un miroir magique qui peut s'installer dans n'importe quel magasin et reconnaître les vêtements portés par la personne qui se place devant lui. Il suffit que chaque robe, pantalon ou veste porté soit équipé d'une puce RFID, sorte d'étiquette destinée, dans les prochaines années, à remplacer les code-barres. Un lecteur dissimulé dans le miroir identifie chaque vêtement porté et peut, dès lors, afficher toutes sortes d'informations.

Dans la cabine d'essayage, le client peut ainsi lire un message publicitaire de la marque qu'il a choisie, connaître les caractéristiques de l'habit qu'il porte ainsi que la disponibilité dans le magasin, d'autres tailles et coloris. Le « miroir magique » peut même suggérer d'autres vêtements et accessoires complémentaires. « *Cette assistance au shopping permet d'assortir facilement une chemise à un pantalon* précise Alain Sevaux, directeur RFID chez Paxar, entreprise spécialisée dans l'identification et le suivi des produits de la grande distribution. *Cela permet d'éviter certaines fautes de goût mais également de se conformer à l'esprit d'une marque.* » Le Monde 05/07/07

&

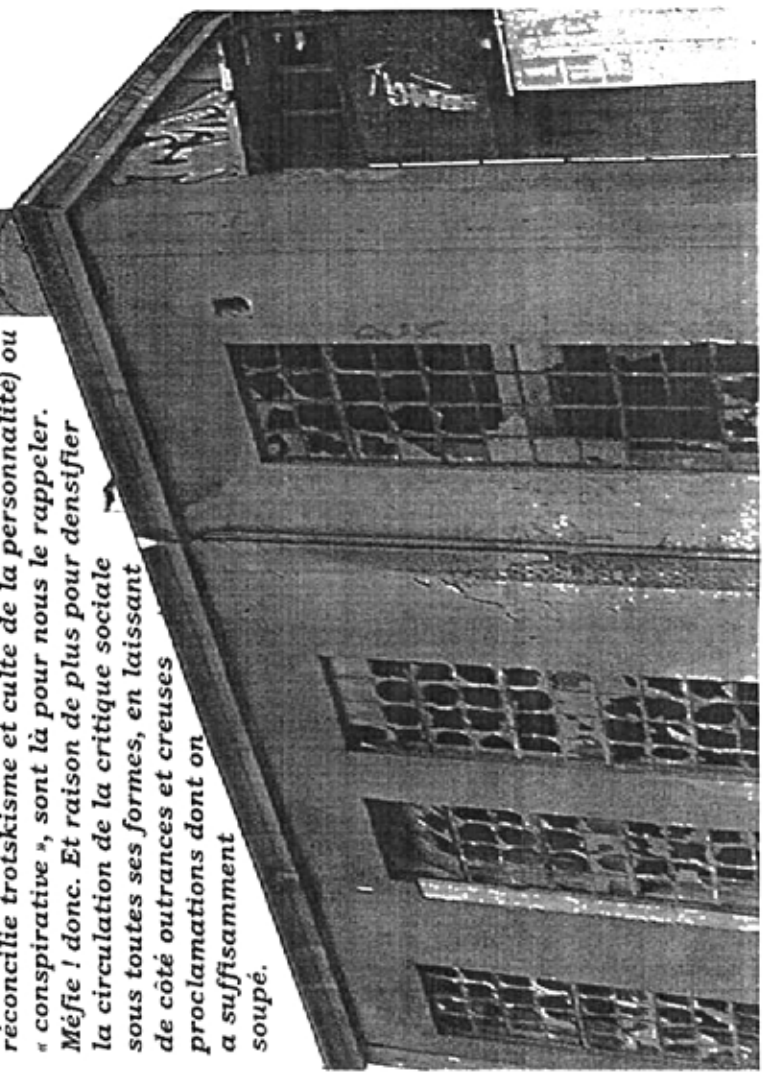
▶▶ « (...) de nombreux travaux d'éthologie, y compris appliqués à la relation mère-enfant, ont montré combien l'être humain est un animal capable de s'accrocher aux éléments les plus présents de son environnement, et notamment à ceux dont il a l'impression qu'ils le regardent. Il est à craindre que de jeunes enfants confrontés sans cesse aux écrans ne développent une relation d'attachement à eux qui les « scotchent » indépendamment de tout contenu. Plus tard, ces enfants ne pourraient se sentir « bien au monde » - autrement dit sécurisés- que si l'un de ces fameux écrans est allumé près d'eux. » « *Un moratoire pour les bébés téléphages* » Professeurs Delion, Goise et Tisserond Le Monde 27/10/07

&

▶▶ « Une autre innovation risque de changer le commerce de demain : le développement des logiciels de reconnaissance. A l'aide de caméras elles mêmes placées à des endroits stratégiques (vitrines, allées du magasin) ces programmes informatiques permettent de détecter, par exemple, combien de femmes de 25 à 35 ans passent à tel endroit et combien de temps elles y restent. Des informations précieuses pour les commerçants qui adapteront leurs offres, leurs promotions en fonction des flux de clientèle. Plus futuriste, mais encore plus intrusif, ces systèmes qui traquent le regard et permettent de décrypter la façon dont le client scrute tel rayon afin d'adapter en conséquence l'agencement des magasins ou le packaging. » « *Achetez, vous êtes surveillés* » Le Monde

&

▶▶ « On n'est pas encore parvenu à visualiser la pensée humaine. Mais une équipe de chercheurs français (CEA) et japonais (Kyoto) vient de mettre au point une technique d'imagerie cérébrale très fine et très rapide permettant de visualiser certains des réseaux neuronaux impliqués dans ce processus. » « *L'imagerie cérébrale va permettre de scruter l'activité neuronale* » Le Monde 18/05/06



Annexe : Et ce n'est pas prêt de s'arranger ! ▶▶

▶▶ « Peut-on imaginer, un jour, que chaque vitre qui nous entoure devienne le support d'un film ou d'une publicité ? Une équipe de l'institut d'hyperfréquence de l'université de Brunswick y travaille en tout cas, depuis cinq ans. Ces scientifiques ont mis au point une nouvelle technologie d'affichage qui pourrait bien reléguer d'ici quelques années, les écrans plasmas ou à cristaux liquides au rayon des antiquités. L'équipe a en effet cherché à améliorer la transparence des écrans à diodes électroluminescentes organiques (OLED) annoncés déjà comme les écrans du futur. Cette technologie, utilisée dès à présent sur certains téléphones mobiles, présente de multiples avantages : plus léger, plus durable, moins chère. » *« Le jour où n'importe quelle vitre se transformera en écran »* Le Monde 06/07

&

▶▶ « Vue de l'extérieur, la voiture de police du Constable Jeff Martin, garée devant le QG de la police routière du comté de Staffordshire, ressemble à toutes les autres. Mais lorsqu'on s'assied à l'intérieur, on découvre un équipement électronique ultra-sophistiqué : deux caméras numériques orientables fixées au plafond à l'avant et à l'arrière, un écran couleur tactile intégré au tableau de bord, un boîtier GPS, etc. L'ensemble est piloté par un ordinateur logé dans le coffre, et relié au réseau informatique général de la police par un émetteur-récepteur radio vidéo data. Les caméras de Jeff Martin ne filment pas le paysage au hasard : ce sont des machines « intelligentes » dites ANPR (Automatic Number Plate Recognition, reconnaissance automatique des plaques d'immatriculation) programmées pour repérer tous les véhicules alentour, les prendre en photo, calculer leur emplacement par GPS, puis lire et traiter leurs numéros minéralogiques.(...) Dès que Jeff Martin met le contact, les caméras se mettent à scanner une rangée de voitures garées dans le parking des visiteurs. Les photos défilent sur l'écran. Un rectangle jaune apparaît autour de chaque plaque d'immatriculation, puis une petite sonnerie se fait entendre, indiquant que le numéro a été lu et comparé au contenu des diverses bases de données : « *Tout va bien, aucune voiture n'est signalée comme intéressante pour nos services.* » Bien qu'aucune infraction n'ait été constatée, le système a mémorisé toutes les photos, coordonnées GPS et numéros collectés sur le parking, et les a envoyés au centre informatique de la police du comté, où ils sont archivés, classés et tenus à la disposition des policiers en cas de besoin. » *« Big Brother sur la route »* Le Monde 24 /06/06

&

▶▶ « Justin.tv, une start-up de San-Francisco qui fournit des programmes vidéo en direct sur internet, veut faire de vous une star en vous transformant en « lifecaster ». Pas besoin de savoir chanter, danser ou raconter des histoires- il suffit juste d'accepter de filmer tous les moments de votre vie en direct, 24heures sur 24, 7 jours sur 7, ou que vous aimez. (...) Pour lancer Justin.tv, Justin Kahn un des co-fondateurs, a commencé sa propre « chaîne » en mars (Que ce soit au bureau, à la maison ou au lit, il semble passer un temps invraisemblable devant son ordinateur). Justine Ezarik, une jolie jeune femme qui est la seconde volontaire de Justin.tv, est devenue une des « lifecaster » les plus populaires. Quand Melle Ezarik explique au monde chaque nuance du sandwich qu'elle vient d'acheter – ou quand elle nous invite à la regarder regarder la télévision pendant des heures dans une chambre d'hôtel- on se demande si son show est une parodie et si jamais elle ne sort de son personnage. » *« Web shows that test limits of boredom »* New-York Times 20/10/07

&

▶▶ « Epuré dans sa forme, qui lui donne tout de même une allure de « toaster » géant, écolo dans ses matières (il est en bois naturel), le lit Cencio berce le bébé, grâce à un système de balancelle qui se déclenche dès qu'il remue. Un système d'air conditionné intégré, à déclenchement automatique, le préserve aussi des chaleurs étouffantes ou des coups de froid. Enfin, au premier signe de comportement anormal du petit, un système de vidéo déclenche une alarme qui, connectée en Wi-fi, retentit dans la télévision, la chaîne Hi-fi ou le téléphone mobile des parents. » *« Le bébé bercé par le High-tech »* Le Monde 20/02/07

&

▶▶ « Un britannique âgé de 23 ans vient de se prêter à la première thérapie génique destinée à réparer la fonction visuelle chez des personnes souffrant de certaines formes de cécité. (...)

Attitudes vacantes

(Tomas Maredance)¹

Je m'appelle Andres Cetomama ... ah, vous pouvez rire ! Il y en a bien qui se démerdent pour se nommer Dupont – ou Papon... Donc, je disais, je ne vais pas répéter mon nom, je suis professeur d'histoires dans un bahut provisoire.

Dans la classe, les élèves chahutent. Faut dire à leur décharge que les cours dispensés par l'enseignement laïque, publique et obligatoire (Ouais ! Gérard l'O-BLIU-GAAA-TOIRE !!! comme l'alcool et les vaccins !). en ce début de Troisième millénaire, représentent encore et toujours cet académisme abstrait et lénilifiant se proposant de normaliser la substance toxique du carcan idéologique, avant de se l'injecter poison-chimère pour une vie de négations.

Déjà, je souris, perverti, intoxiqué par la douceuse tentation de m'immerger dans le dévot lincoln de l'ironie facile, ce cynisme bon teint du savant de salon, de la connaissance de perlimpinpin, qui sait ne pas ignorer l'incapacité acquise des jeunes rebelles à ne plus vivre la crise pubère comme syndrome de la négation mais bien évidemment comme passage initiatique à la réalisation d'une entité fantomatique. Qui de ce douteux savoir se repêt.



Je me prête sans soucis à ce jeu de rôles au canevas bien réglé. Entre moi et mes élèves, la convention est simple sans être pour le moins du monde révolutionnaire. Je sais qu'en cette ère de technologies numériques, spatiales, génétiques et infinitésimalement sidéralement apathiques, notre enseignement, comparé à celui proposé à l'ère préhistorique quelques dizaines d'années plus tôt (pas vraiment lumières les années !), n'a réellement et sans mentir pas changé beaucoup, ni dans la forme, et encore moins dans le fond.

Dans la forme, il est possible de trouver quelques élogieuses innovations. L'introduction de la publicité mercantile apportant une reconnaissance pratique à l'utilité marchande de la propagande enseignée ; mais cela est difficile à mettre en œuvre. Trop de gens ne sont malheureusement pas libérés d'un atavisme « fin de siècle » de craintes millénaristes face à l'indicible grandeur du modernisme et aux bienfaits du Progrès !

Pour ce qui est du fond, hormis cette insistance à vitrifier, à aseptiser, à détourner, à maquiller, à falsifier, à virtualiser, à gnagnatiser, l'évènement passé tout autant que le présent ou l'à venir, enfonçant pour le coup et à coups sûrs les clous de la négation dans les chairs avariées de l'otage, la connaissance, rien à signaler dans l'abbatage formidable réalisé par le pédantisme laborieux, l'infantilisation en saignant, le formatage normatif, le moulage calibré, le décérébrage captif, la discipline momifiante, la violence encensée...

Ah ! Quel bonheur ! Quelle joie !

¹ Il s'agit ici du premier chapitre d'un texte inédit intitulé *Freaks attitudes*

Enseigner, éduquer, apprendre, éveiller, élever, dans les sphères tactiles et affectives, manuelles et intellectuelles ces monceaux de terres vierges, d'instincts naturels... sauvages. d'appréhensions animales face à la fatale évidence : la sagesse de la domestication : ces blocs d'argile à façonner à l'image du crypto mouton civilisé. Religieux et fanatique ! Peureux et atavique ! Creux et pathétique !

Puisque les cadres sont correctement posés entre nous, je laisse les élèves s'occuper de leurs histoires, et non plus de l'Histoire, dans une mise en scène de pseudo démocratie directe, conseil tribal, enfin tout et n'importe quoi _ à *dada sur mon bidet, quand je parle je fais des pets, ci-citoyens* L...

Je me laisse aller, contemplatif, méditatif, n'écoutant plus leur charabia, idiomes liturgiques d'une dynamique de l'affrontement, pour me plonger dans le ressenti de la détresse absolue exprimée par cette incapacité à décrypter la réalité, ce processus de décorporité qui tend à s'achever...

J'ai piétiné tant que j'ai pu. J'ai piétiné tant et plus, qu'arrive un moment où tout s'effondre, s'étiolé, ou plus rien n'a de goût, non, pour être exact, le goût jusque là lié par l'indifférence et l'artifice, se réveille soudain de cette irréalité nuit de cuite, chargé d'amertume et de bile nauséuse, écœurante, et, pour ne pas étouffer sous sa charge létale, ne reste que l'abrupte décision de s'en dégager, au plus tôt, au plus vite...

Le jour de gloire annoncé avec pertes et fracas s'est endeuillé d'une succession de ratés au mérite, de destructions homériques et de mensonges cyniques. A penser pouvoir tirer son épingle du jeu, à espérer réussir à introduire le je à l'intérieur de ce jeu, l'exécution du rôle s'est laissée prendre à son propre jeu et a couronné le sacrifice du je d'une aura virtualisée, traçabilisée, manufacturée...

Je suis de cette génération pour laquelle la défaite était déjà consommée. Et qui prit cette consommation de la défaite en pleine gueule. Le mot d'ordre devenait simplissime de simplicité : intégration !

La gageure était de taille. Il s'agissait de Tout intégrer, c'est à dire d'intégrer le Tout au Rien, ou dit autrement investir chaque parcelle du vivant pour le rendre conforme au message de consom' action passive, pour lui rendre inévitable, incontournable, immanente, la consommation active.

Alors les festins de la libération sexuelle devenaient des enterrements de la sexualité libérée.

Alors le respect de la Vie s'affichait pour ce qu'il avait toujours été, le respect du Pouvoir... du pouvoir d'achat. La loi du plus fort. L'odyssée glauque et adipeuse de la domination et de la soumission. De la subornation et de l'intimidation.

Du haut de mon assise contemplative, tel un hémospapiens sous perfusion de sang contaminé, je scrute et j'ausculte les chants de l'indignable qu'entonnent les voix lactées de ces poupins jeunes filles et garçons pour lesquels ma présence n'a pas plus d'importance que celle de Césium 137 dans leur alimentation quotidienne. Et cela n'est pas peu dire !

Enfin, peu importe, ça fait parti de notre contrat, tant qu'ils respectent les règles, surtout celles du niveau sonore, because Administration...

Je regarde leurs comportements, leurs attitudes : ils m'apparaissent clairement oriflammes séculaires de l'échec sépulture. Triste constat. Les résultats que j'observe de cette intégration des relations de domination, des violences physiques et psychiques, de l'altérité réifiée où l'autre est convoité en tant qu'objet, support pour tenter de combler le vide- et de la confusion

Avec une conséquence inattendue : « Quand le lointain se rapproche trop, c'est le proche qui s'éloigne ou devient confus ». Cette intrusion permanente des images abolit chez le spectateur la distinction entre réalité et image, entre être et paraître... Et avec la télévision on atteint le summum de la falsification : « le mensonge n'avait jamais encore possédé de meilleur instrument : il ne ment plus, contre la réalité à l'aide de fausses images, mais à l'aide de la réalité elle-même » ; « L'intention de la livraison d'images, de la livraison de l'image totale du monde est précisément (...) de recouvrir le réel à l'aide du réel lui-même et donc d'amener le monde à disparaître derrière son image... » C'est parce qu'elle est claire que l'image télévisuelle falsifie l'ampleur de l'événement ; c'est précisément en nous offrant une image de l'événement que la télévision nous trompe. » Ces analyses relativement précoces « n'ont cessées de trouver confirmation, ne serait ce que dans l'actuelle mise en scène de la catastrophe mondialisée.

Bien évidemment, tout cela nous amène à la théorie du spectacle développé par Guy Debord : « C'est le principe du fétichisme de la marchandise, la domination de la société par des choses suprasensibles bien que sensibles », qui s'accomplit absolument dans le spectacle, où le monde sensible se trouve remplacé par une sélection d'images qui existe au dessus de lui, et qui en même temps s'est fait reconnaître comme le sensible par excellence. » Si la première phase du capitalisme supposait une dégradation de « l'être en avoir », la nouvelle ère inaugure « le glissement généralisé de l'avoir au paraître », dans un monde où plus le spectateur « contemple moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. »

Mais, trêve de copier-coller ! Ce qui a été ébauché dans la photographie se réalise dans la télévision et toute la production d'images modernes : l'hégémonie de la vision propre à la civilisation capitaliste trouve son apogée dans l'organisation totalitaire des apparences et la colonisation complète de la vie humaine par les représentations marchandes.

Encore quelques lieux communs...

Ce n'est certes pas cette généalogie bâclée, qui donnera le *fin mot de l'histoire*, tant mieux ! Le but n'était pas d'écrire une « histoire générale de l'aliénation » mais de recenser les éléments dynamiques à l'œuvre derrière cette hégémonie de la vision et par là, « familiariser » ceux qui ne le seraient pas à sa critique radicale.

Pour conclure, on peut rappeler quelques principes de bon sens permettant de se soustraire un tant soit peu aux dispositifs de neutralisation.

Première mesure sanitaire inévitable, tenir à bonne distance tous les types de journaliers et médiateurs qui ont pris la malisaine habitude d'accourir dès lors que quelque chose remue. C'est donc avec une grande satisfaction, qu'on a pu constater que dans ce domaine, la complaisance a fait son temps. Mis à la porte des AG étudiantes, dépouillées et frappées à Villiers-le-Bel, les porteurs de carte de presse ont mangé leur pain blanc et s'en plaignent amèrement. La situation de la presse rancaise, quasi exclusivement aux mains de la fraction de l'oligarchie la plus proche du pouvoir (Lagardère, Dassault, Bouygues, Bolloré) n'arrange certes pas la situation de ces petites mains de la fausse conscience.

Plus encore que cette première mesure sanitaire c'est le refus de toute forme de représentation séparée qui est primordiale. Ce qui implique de ne pas se laisser pourrir par les divers militants syndicalistes, activistes gauchistes et professionnels de la stérilisation. La question du refus du vote et la défense du dialogue agissant, c'est à dire le dépassement de la « démocratie », tel qu'elle a commencée à se poser au moment du CPE reviendra inévitablement dès lors les neutralisations politiques n'opéreront plus.

Enfin, comme le rappelait le jeune Marx : « l'abolition de la propriété privée est l'émancipation de tous les sens et de toutes les qualités humaines, mais elle est cette émancipation précisément parce que les sens et ces qualités deviennent humains, tant subjectivement qu'objectivement. » Il s'agit d'ores et déjà de commencer à se réapproprier, à ré-humaniser nos sens, loin de toutes les prothèses technologiques et de leur canons à image...

Ce qui n'est qu'à l'état embryonnaire dans la photographie¹¹, va commencer à se déployer dans le cinéma. Un de ses premiers effets sociaux a été décrit par Benjamin : « (...) le cinéma a ouvert une brèche dans l'antique vérité Héraclitienne, selon laquelle les hommes à l'état de veille partagent leur univers, tandis que chacun a son propre univers pendant le sommeil. Il l'a fait bien moins en représentant un univers de rêves qu'en créant des figures du rêve collectif tel Mickey Mouse qui fait le tour du monde. Si l'on se rend compte des dangereuses tensions que la mécanisation a générées par ses conséquences au sein des masses -tension qui, aux stades critiques, prennent un caractère psychotique- on découvrira que cette même mécanisation a créé, pour se protéger de telles psychoses collectives, des possibilités d'immunisations psychologique par le biais de certains films où le développement forcé de phantasmes sadiques ou masochistes peut empêcher leur développement naturel, particulièrement dangereux, au sein des masses. Le rire collectif représente l'éclatement prématuré et salutaire de telles psychoses collectives. »¹²

Le cinéma, art et divertissement de masse par excellence, parachève toute la nouvelle culture sensible propre aux grandes villes, où comme le remarquait déjà Georg Simmel, avec le développement des transports en commun, les gens sont tenus de se regarder - pendant des minutes ou des heures sans se parler ». Et le film n'est pas seulement un

exutoire pour les foules exténuées car avec la caméra il abolit la distance avec le réel propre à toute la création artistique précédente. « Le cameraman pénètre en profondeur dans la trame même du donné » (Benjamin) Et par là, il influe radicalement sur le spectateur : images et représentations viennent s'intercaler encore plus étroitement entre le réel et sa perception. Les outrances des plus sensibles qui développent un mimétisme obsessionnel avec tel acteur ou actrice indiquent suffisamment les répercussions de l'ascendance que prennent ces représentations artificielles sur l'individu.

Il n'est pas étonnant que les divers régimes d'exception fascistes aient su très bien se servir de ce nouvel outil. Evoquant un film réalisé par la nazie Lenie Riefenstahl, Siegfried Kracauer constatait : « Le profond sentiment de malaise que *Le triomphe de la volonté* provoque dans des esprits sans prévention trouve son origine dans le fait que devant nos yeux, la vie palpable devient une apparition -un fait d'autant plus inquiétant que sa transformation affecte l'existence vitale d'un peuple (...) Le film représente un mélange inextricable d'un show simulant la réalité allemande et de la réalité allemande manœuvrée en spectacle. »¹³ La mise en images du monde devient assaut sur le réel.

Et dans cette offensive, une arme va largement supplanter toutes les autres : la télévision. A la généralisation de la voiture individuelle répond en écho la livraison à domicile des images, l'irrésistible développement de l'atomisation suréquipée commence, « l'ermite de masse est né » comme l'écrivit Günther Anders. C'est dans son texte *Le monde comme fantôme et comme matrice*¹⁴ écrit en 1956, qu'on trouve vraisemblablement la première analyse des implications radicales de la généralisation de la télévision. Correspondant aux nouvelles normes d'équipement propres à la consommation de masse, la télévision inaugure le règne dans les foyers du « monde extérieur -réel et fictif- ».

¹¹ Bien évidemment, la photographie, comme le cinéma, peut aussi être un instrument de critique sociale, même si une crapulerie tel que le photo-journalisme prétend désormais remplir ce rôle...

¹² *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique (première version)*

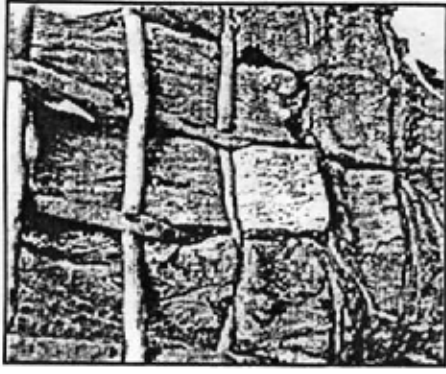
¹³ *De Caligari à Hitler. Une histoire psychologique du cinéma allemand*

¹⁴ Traduit en français dans le recueil *L'obsolescence de l'homme* Editions de l'homme Encyclopédie des nuisances - Ivrea 2002, dont nous tirons les citations suivantes

systémique, m'empoignent et me lettent, misérable légué de paille, dans ce néant que nous construisons. Est il facile de déduire ? Sera t il un jour facile d'agir ?

Mes yeux asséchés, rougis, par les fumées acrés des moissons d'artifices d'une nuit éternelle, se remplissent de mots prétextes lancés dans l'impatience des vies scarifiées. De ces mots perruques dont notre inconscient se sert pour masquer ce qui manque.

Une voix sans timbre, surgie d'un spectre errant, me glace les os d'une pénétrante liqueur abiotique « nul besoin de se presser, le sacrifice est consommé ! »



Je regarde les élèves. Je les écoute. J'entends les mots ciselés, aiguisés, de guillemets en puissance, saigner les cœurs, juvéniles dans leur naïveté, leur foi en l'Amour.

Désenchantement. La princesse et le prince charmant des contes de fées deviennent les réceptacles de la défaite et de la tromperie. Blessures de l'âme. Solitude de l'indicible. Solitude face au néant lumineux qui apparaît dans la suicidaire appétence du signe. Suicides collectifs, chacun dans son coin, chacun pour soi. Et le froid polaire de l'hiver mondialisé staturifie les envies récurrentes de s'étreindre, en poses grotesques de cohayes pour passions posthumes.

Un blizzard post-guerre thermo nucléaire lance des phrases assassines aux loques errantes prêtes à jouer l'ultime confusion des rôles : survivants pour le meilleur, ou vestiges moribonds d'une eschatologie tragique ?

Les filles, si elles « couchent », sont des putes, et si elles se préservent des salopes. Les garçons, fiers à bras, machistes cons-vaincus, se niquent leur race à la force du vide. Potlatch moderne où la surenchère de l'offrande se transforme en surenchère de l'injure. Communication schizophrène où l'agression verbale est de fait un appel au secours subliminal. Voix du doute. Voix de la déroute. Une recherche de son identité dans le capharnaüm normalisant de la surreprésentation des stéréotypes. Une recherche de reconnaissance alimentée aux fumets opaques d'une boîte de pandore narcissisée. Une quête de la grande gloire ! De l'Amour vitriol...

Mais les repères généalogiques, vermoullus, pourris, ont disparu. Ne restent pour les remplacer que les repères obscènes des images publicitaires.

Des appartenances claniques aux référents marchands.

Des illusions mondialisées en parts de marché.

De la dope et du fric.

Des armes et des sacrifices publics.

Du chiqué et du virtualisé.

L'émotionnel est coraqué par les caméras de la fiction canonisée. Brouillage, cryptage, codage... Débrouille-toi pour ramasser les morceaux épars de la fragmentation dans les caniveaux de l'inutile...

Le carrefour de la déroute est une enseigne de convoitises dans un cheminement à rebours de la vie.

Là où s'accumule la nauséuse empathie suicidaire de prothèses, les pantins se maillent pour griller sous les sunlights du progrès. Ils aspirent à grands cris désarticulés la mutation devenue inévitable de leur espèce apocryphe.

La pensée réflexive utilisée pour tenter d'accéder à la raison d'être de la psychose générique se fait peu de chagrin : la réalité des mots déserte la parole : les onomatopées de l'indigence disputent le premier rôle à la stérification des mots techno-marchands, brefs et secs, vidés de sens, redondants, truismes de l'inepte et du détourné.

Les slogans publicitaires sont les aphorismes tautologiques d'une époque opaque, avide de prothèses sa xenopathologie spectaculaire.

« Nous allons vous faire aimer la vie ! »

« Le bonheur est dans le prix ! »

« Avec nous, prenez le temps d'aller vite ! »

« Voyager à tout moment : Internet : le gain de temps »

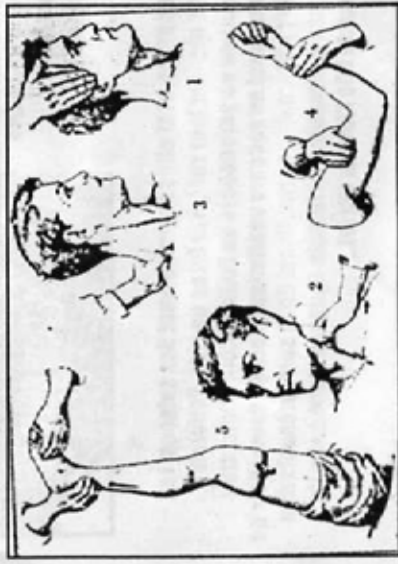
« Vous avez des choses à dire, mais pas de mobile. Téléphoner c'est communiquer ! »

« Bienvenu dans la vie.com ! »

Kikéla ? Ctoua ? Je t' M. Alou 2 8. Tho. Tbi. Jetenik. /AbTrox !

Quel est donc le fumeux concept du texto ? De pouvoir éjaculer l'air de rien que fredonnent les dévoveurs de l'intellect et de l'analyse, de la nature humaine riche et complexe, inventive et créatrice ?

Ho là ! Ho là ! Tout doux mon ami. Vous vous emballez ! Ce n'est pas bien grave tout ça ! Y a pas mort d'homme ! Et l'humour alors ? Vous n'avez pas d'humour ! Encore un psychorigide, un réactionnaire fanatique, un ayatollah de la nature, un nazi communiste, un utopiste sectaire, un Metchatey errant - Et les goûts et les couleurs, ça se discute pas... Chacun fait ce qu'il lui plaît, plait, plait... A chacun sa part de bonheur... Et le langage a toujours été transformé, réinventé, on ne s'exprime pas aujourd'hui comme on parlait au XV e siècle, et c'est tant mieux... C'est peut être pas plus mal ce langage simplifié, informatique, numérique. Point Barre...



Un langage simplifié à l'usage de quelques mots clés, halotropes servant de sésame ouvre toi pour la caverne des apparences, l'illusion de partager la vie, alors qu'il ne s'agit plus que de masquer l'intégration, cette désintégration du fond et de la forme par une empathie de la vacuité, du détournement, de l'enfermement pathologique dans l'absence.

L'absence d'une phénoménologie du Paraître et de la Négation de l'Être, Occultée lorsqu'elle existe, L'absence de continuité générationnelle et transgénérique, L'absence de repères et de significatifs philosophiques, l'absence d'amour et l'absence de sens.

Et c'est en se positionnant comme consommateur que le trouble anxiogène ressenti « in vivo » par le fœtus de ne plus s'appartenir s'affiche dans sa complexité intrinsèque... L'impuissance et le paradoxal...

Si je me fais acteur de ma consommation, j'embrasse ma réification... Et si je refuse, je disparaîs du champ atrophie de la reconnaissance sociale portée à cet unique enjeu : le qui suis je ? deviens que consomme je ? -

« A l'assaut du réel : l'âge moderne »

« Ce n'était pas elle qui avait agi. Elle avait seulement suivi ». Elle aurait fait preuve d'arrogance si elle avait nagé à contre-courant, si elle avait rejeté le présupposé que tout le monde dans son entourage reconnaissait comme une évidence : le fait que devenir une marchandise constitue une promotion et qu'être consommée en tant que marchandise est bien une preuve qu'on existe. • Günther Anders L'Obsolescence de l'homme

Le passage à la société de production/consumation de masse qui s'opère dououreusement dans la première partie du XXème siècle, s'accompagne d'une nouvelle ère de la pétrification et de l'hégémonie de la vision.

On se contentera ici de suivre très sommairement la petite histoire de la mise en images du monde, de la photo jusqu'à la télévision. Cela permettra de rappeler que le développement technique et technologique n'est pas neutre et n'existe pas de façon autonome à côté de la société de classes. Au contraire, il y a ce qu'on pourrait appeler une implication réciproque entre développement technique et rapports sociaux, autrement dit les rapports sociaux agissent sur le développement technique qui agit sur les rapports sociaux en retour : • Cette société produit des consoles de jeux et ces consoles de jeux produisent la société • La disparition de l'inventeur de génie isolé au profit du chercheur salarié par l'Etat, illustre bien l'évolution de cette implication réciproque.

Ainsi, la photographie, mise au point au même moment par deux inventeurs isolés, Niepce et Daguerre, ne s'est développée rapidement que du fait de l'intervention énergique de l'Etat qui s'appropriera leurs brevets. Et si à ses débuts, cette technique vertement critiquée par de nombreux esthètes, est encore le domaine exclusif d'artistes tel Nadar, dès lors que les procédés modernes de développement et de retouche sont mis au point, elle devient une affaire commerciale : les albums photos familiaux se généralisent dans la seconde moitié du XIXe. Il est important de noter que la principale innovation tient dans la réduction du temps de pose, qui, de très long dans les premiers modèles, se réduit progressivement, jusqu'à l'instantané qu'on retrouve sous une forme caricaturale dans les appareils numériques d'aujourd'hui.

De même, comme le note Walter Benjamin : • les progrès de l'optique fournirent des instruments qui supprimèrent entièrement l'obscurité et reflétèrent le visible avec la fidélité d'un miroir. •¹⁰ Les gains de temps se font au détriment de la profondeur, la photographie tend à se réduire à un pur regard de surface. Ce phénomène s'accroît évidemment avec son usage à des fins publicitaires : • La création en photographie, est ce par quoi elle se trouve liée à la mode : • le monde est beau • telle est exactement sa devise. En elle se démasque l'attitude d'un photographe qui peut donner à n'importe quelle boîte de conserve sa place dans l'univers, mais n'est pas capable de saisir une seule des relations humaines dans lesquelles elle intervient, et qui par là, jusque dans ses sujets les plus éhémérés, prépare davantage leur commercialisation que leur connaissance. • (Benjamin) Peu à peu se dessine la convergence entre mise en image et fétichisme de la marchandise, l'artifice devient représentation techniquement reproductible à l'infini, biais nouveau de la domination de l'inerte sur le vivant. Cette mise en image ouvre dans le même mouvement la voie à un rendu falsificateur du réel, comme le pressentait Brecht : • La situation se complique parce que, moins que jamais le simple fait de rendre la réalité ne dit quelque chose sur cette réalité. Une photo des usines Krupp ou de l'A.E.G ne révèle presque rien de ces institutions. •



¹⁰ Petite Histoire de la photographie ibid. pour les citations suivantes

production de masse. Le retour actuel au tout caméra et au dépiçage dès la petite enfance n'en est que plus exemplaire...

Foucault note que la recette générale pour l'exercice du pouvoir sous sa forme moderne consiste à prendre • l'esprit comme surface d'inscription pour le pouvoir (...) la soumission des corps par le contrôle des idées ; l'analyse des représentations comme principe dans une politique des corps bien plus efficace. • A la représentation politique évoquée plus haut, la société bourgeoise associe dès ses débuts tout un ensemble de techniques visant à • faire voir • pour normer.

L'ancien régime, n'ayant que peu recours à l'enfermement carcéral, privilégiait le supplice public des criminels. Or ces cérémonies exemplaires alimentaient aussi un certain • illégalisme populaire • qui s'exprimait notamment par la solidarité avec les condamnés et de fréquents débordements. Le supplice fut durement critiqué par les premiers théoriciens de la pénalité moderne et la bourgeoisie marginalisa progressivement cette pratique.

Pour éviter les effets d'entraînements, on punira désormais • sans éclats • excessifs. Mais si l'exercice direct de la justice s'abrite désormais sous les voûtes des tribunaux et les hauts murs des prisons, l'exemplarité de la punition ne disparaît pas pour autant, au contraire : • ce qui a été exhibé depuis la 2^e moitié du XVIII^e, ce n'est pas la norme mais l'anormalité, sous la figure du vagabond, de l'alcoolique (...) ces figures ont produit tout à la fois la famille comme norme et la norme de la famille. • (Isaac & Fritsch ibid.)

On fait voir l'anormal, on le met en scène pour propager la norme. Et non pas occasionnellement, lors de cérémonies à l'efficacité aléatoire, mais au *jour le jour*, grâce à la rubrique des faits divers. • Le fait divers n'a pas été pour rien dans la mise en place de ces disciplines. Il permettait de *spectaculariser des déviations* et de *camper ainsi des figures repousseurs* autour desquelles se constituaient les normes de l'habiter, de l'éduquer. •

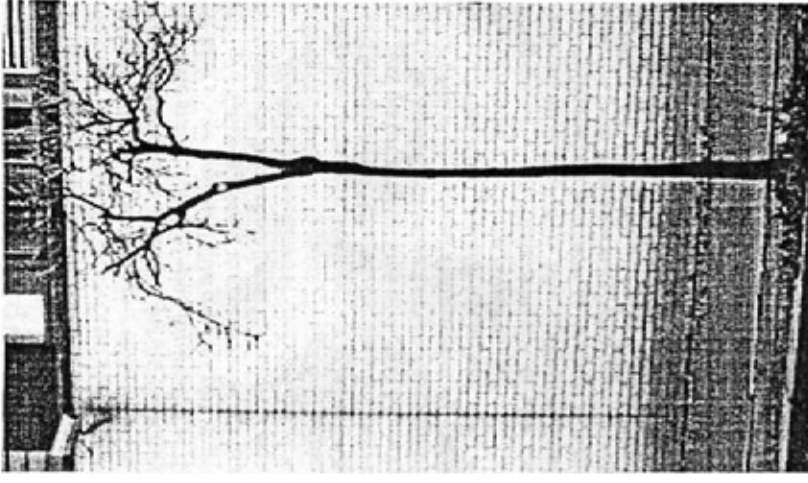
La société se met en représentation, notamment en images (voir les couvertures des journaux du XIX^e) pour mieux conditionner les populations en désignant à la vindicte générale toutes les indisciplines populaires. • (...) l'homme du XX^e doit renoncer à la brutalité de ses us et coutumes et à la tentation du larcin, apprendre à maîtriser ses pulsions et à policer ses actions. Telle est l'antienne que la chronique des faits divers

murmure jour après jour aux lecteurs de la belle époque. • (Anne Claude Ambroise)

Toute cette mise en scène répondait aussi à une des grandes préoccupations de la bourgeoisie avant 1914, c'est-à-dire la solidarité entre • classes laborieuses • et • classes dangereuses •. Toute une culture populaire de résistance et de marginalité subsistait, qu'il fallait absolument éliminer en créant une • scission • au sein du prolétariat.

On travailla donc en permanence à • séparer nettement le groupe des délinquants, les *montrer* comme dangereux, non seulement pour les riches mais aussi pour les pauvres. • (Foucault) Les récits horribles de crimes, rumeurs invraisemblables visent ainsi à constituer une figure du criminel, distinct du reste de la population ouvrière, ennemi de tous et symbole de déviations diverses. On ne s'étonnera d'ailleurs pas de constater la similitude entre le discours journalistique de l'époque sur les • apaches • et autres jeunes rétifs au travail et celui actuel sur les • jeunes des cités •...

Le contrôle des populations s'organise donc, principalement autour de ce couple voir / faire voir ; les innovations technologiques, de caméras • intelligentes • en satellites, n'y ont pas changé grand chose...



Vais-je être nucléaire ou solaire ?
Agriculture biologique ou chimique ?
Velo-transport en commun ou voiture-voiture ?
Mammouth ou Leclerc ?
Fnac ou Virgin ?
Macdonald ou McBové ?
Hormoné ou transfusé ?
Xenogreffé ou génétiquement modifié ?
Pacificiste armé ou armé pour la Paix ?
Disneyland ou parc Astérix ?
Goulag ou prison à vie ?
TF1 Koh Lantah ou M6loft ?
EndEmol ou endemoi ?
Bières-ricard ou joints-just de fruit ?
Adepte du yoga ou du coup de boule ?
Polytoxicomane ou monomaniaque ?
Impuissant priapique ou orgiaque frigide ?
Lessive liquide ou lessive poudre ?
Foot ou rugby ?
Religieux fanatique ou laïque intégriste ?
Légaliste ou illégaliste ?
Peureux ou lâche ?
Grande gueule ou fier à bras ?
Monsieur tout le monde ou Monsieur personne ?
Fric ou flouze ?
Freak moderne ou freak réactionnaire ???

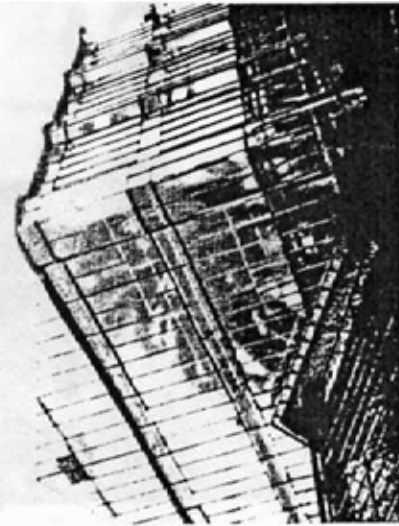
– Et je vois les élèves perdus dans ce labyrinthe manichéen du duel, figés dans une anesthésiante expectative.

Qui sont ils ces adorables têtes brunes et blondes, rasés ou dread-lookés ? Anachronismes biologiques dans un formatage de l'apparence ? Incision-saignée de l'essentialité pour l'enduire du curare de l'anémie-boulimie d'excipients ou autres prothèses, pygmallions de la séparation et du détournement ?

Vont ils s'habiller rap ou gothique ? Mike ou Docdupont ? Vont ils s'allaiter nestlé ou ecstasy ? Vont ils construire les nouvelles places de prison ou les peupler ?...

Le me pose certainement trop de questions. De ces questions dont les réponses nues apparaissent en filigranes sur les emballages compulsifs de la gestion de la catastrophe.

Et je ne saurais expliquer pour quelles raisons ce me prend à cet instant, mais je me sens si fatigué... Tellement vidé, que j'aperçois enfin la seule réalité qui ne me flinguera pas : je dois me tirer. Tout arrêter. Là, maintenant. Sans doute une illusion en forme d'échappatoire. Une fuite ou une nouvelle trajectoire. Reste néanmoins la certitude que si j'ai pu être un jour un prof passionné, la parcellisation et la spécialisation du savoir m'éceurent.



© Hégémonie de la vision, pétrification Quelques lieux communs...

Le capitalisme est un rapport social, il est le produit de l'imbrication/confrontation entre le prolétariat et le capital. Dans cette confrontation se joue constamment l'extension de la subordination/pétrification du prolétariat : la • léthargie • de la grande majorité est la condition sine qua non de la • bonne marche des choses.

Parler de paralysie à propos du travail et de la consommation peut sembler étrange, mais c'est bien • une impossibilité d'agir • par et pour soi-même qui domine quand toute la • vie • est immergée dans le formol du contrôle et de la réification. Et l'existence • sur-speedée •, • over connectée • du branchouille métropolitain évoque encore mieux que d'autres cette funeste inertie. D'autant plus funeste que son pendant c'est l'emballlement du développement économique et technologique, jusqu'à la catastrophe qui vient lentement méduser ce monde...

Qui parle de pétrification pense effectivement à la gorgone méduse et son regard, emblème, n'est pas qu'un artifice littéraire : les heures passées devant des écrans, au boulot, à la maison, la banalisation de la vidéo-surveillance et de la chirurgie esthétique (250 000 actes chaque année en France), l'oburation de l'espace par la publicité, etc, etc, etc... rappeler la prédominance de la vue sur les autres sens dans les sociétés modernes tient du poncif.

Or l'• histoire • de cette hégémonie de la vision, si l'on ne donne pas dans le confusionnisme philosophique¹, est étroitement liée à celle de la société bourgeoise et de la production de masse qui lui a succédé. Une critique radicale de la pétrification contient donc la critique de cette hégémonie de la vision et de tous ses corollaires, surtout qu'entre exhibitionnisme mou et contrôle total à la sauce cybernétique, les choses ne semblent pas prêtes de s'arranger (voir l'annexe). Les quelques laborieux raccourcis et poussifs lieux communs qui suivent contribueront donc, on l'espère, à alimenter la méfiance face à toutes les chaussettes trappes des professionnels de la catalepsie sociale...

↪ La société bourgeoise, ses fétiches et son surmoi

• La valeur d'usage est une donnée immédiate qui se suffit à elle-même, qui n'a pas besoin d'un devenir, qui n'a pas à sortir d'elle-même, à s'extérioriser, parce qu'elle résulte d'un rapport immédiat de l'homme à la nature. En revanche, la valeur d'échange, forme artificielle, ne peut se poser qu'à l'aide de diverses médiations qui opèrent à travers des représentations. • Jacques Camatte Formé, Réalité-Effectivité, Virtualité

L'historienne Judith Lyon Caen note que • Le XIX^e siècle semble caractérisé par une boulimie du regard, une hypertrophie de l'œil, une saturation de l'espace par l'image, par de nouveaux objets associés à de nouvelles pratiques -- panoramas, vitrines, musées, gravures... • L'œil des Parisiens », écrit Balzac dans *Le Diable à Paris*, • consomme des feux d'artifice de cent mille francs, des palais de deux kilomètres de longueur sur soixante pieds de hauteur en verres multicolores, des féeries à quatre théâtres tous les soirs, des panoramas renaissants, des expositions continues, des mondes de douleurs, des univers de joie en promenade sur les boulevards ou errants par les rues [...], vingt mille ouvrages illustrés par an, mille caricatures, dix mille vignettes, lithographies et gravures •.

Toute cette nouvelle culture visuelle indique que la marchandise et son indispensable corollaire, la réclame, brillent de leurs premiers feux. Et, si on la rapproche de la diffusion d'une • morale placée sous le signe de l'intériorité • et de la représentation politique moderne qui se développent à la même époque, on constate que le phénomène, propre à la société bourgeoise, a des implications plus radicales.

¹ Certains s'acharnent à lui trouver toutes sortes d'origines plus ou moins obscures (sic) : la querelle entre iconophiles et iconoclastes à Byzance au VIII^e siècle, l'introduction du miroir à Venise au XV^e siècle ou encore la révolution copernicienne...

Au premier échelon de cet édifice de surveillance et de normalisation, les institutions fermées pour orphelins ou vagabonds furent les laboratoires de ce qui allait devenir le modèle de l'enseignement scolaire moderne. Le contrôle du temps de ces enfants, moyen de les inciter à la tempérance et au travail, s'est organisé autour d'une stricte mais subtile surveillance visuelle. Le but clairement affiché étant de • fixer ce qui échappe •, pétrifier. Et pour cela, on essaie d'inculquer aux gamins l'auto contrainte par les civilités : • Il s'agit d'intérioriser ses comportements, de maîtriser son rire ou sa colère, de contrôler l'affectivité. La discipline des apparences est à la fois la maîtrise des passions et la régulation des rapports entre individus. •⁷ On retrouve les ingrédients de l'éthique bourgeoise sous la forme du bourrage de crâne.

La principale réussite des premières institutions scolaires est d'avoir répandu le modèle moderne de vie familiale avec • une série d'exercices auxquels sont assujetties les familles, d'abord bourgeoises puis populaires et qui consistent à conjuguer surveillance et amour, contrôle et communication •, avec l'école les parents n'ayant bientôt plus • qu'à entretenir un statut et une stature, se figer en représentation. • (Joseph & Fritsch ibid.) Toutefois, c'est parfois à une véritable guérilla que doivent se livrer ces auxiliaires du pouvoir disciplinaire que sont les associations philanthropiques. Pour mettre à jour les familles illégitimes, les concubinages et autres signes du désordre des familles populaires, les philanthropes se font enquêteurs, forcent les portes, harcèlent les menages et tentent de leur faire adopter les valeurs de la classe dominante que sont l'épargne, la propreté, le mariage, etc. Une fois le problème diagnostiqué, il faut tout faire pour le rendre • visible •, icompris aux yeux du faufileur d'où l'importance du sentiment de honte que les précheurs répandaient chez les • déviants •.

Ces premiers tâtonnements semblent toutefois bien • timides • devant les grandes innovations panoptiques. Cette technique architecturale élaborée par Bentham arrive à point nommé : • Le révé de Bentham, le Panopticon, où un seul individu pourrait surveiller tout le monde, c'est au fond (...) le rêve ou plutôt l'un des rêves de la bourgeoisie • (Michel Foucault) Il constitue de fait la technologie disciplinaire du regard nécessaire à l'organisation militaire, carcérale moderne, son effet majeur étant • d'introduire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. (...) Le Panoptique est une machine à dissocier le couple voir-être vu : dans l'anneau périphérique on est totalement vu, sans jamais voir ; dans la tour centrale, on voit tout sans être vu. (...) Celui qui est soumis à un champ de visibilité, et qui le sait, reprend à son compte les contraintes du pouvoir ; il les fait jouer spontanément sur lui-même ; il inscrit en soi le rapport de pouvoir dans lequel il joue simultanément les deux rôles ; il devient le principe de son propre assujettissement. • (Foucault)

Le pouvoir se fait diffus, chacun peut se dire • on me regarde • sans pouvoir assigner ce regard à un sujet et cela bien avant les caméras de surveillance.

De même, l'• examen • se généralise à tous les échelons de la société et • établit sur les individus une visibilité à travers laquelle on les différencie et on les sanctionne. • (Foucault). Ainsi on détecte, désigne et condamne dès le plus jeune âge.

Pourtant on peut avancer qu'à la fin du XIX^e, l'utopie d'une pure transparence des rapports sociaux propre à la toute puissance du regard disciplinaire a été en partie critiquée, ouvrant la voie aux techniques un peu plus douces propres au capitalisme de



⁷ *Disciplines à domicile : l'édification de la famille* Isaac Joseph et Philippe Fritsch ibid. pour les citations suivantes

• *Surveiller et punir* ibid. pour les citations suivantes

offensive. Peu à peu, « la représentation ouvrière » va s'opposer à la classe (Debord), que ce soit sous la forme de la dictature bolchevique ou de la contre-révolution social-démocrate. Et comme le rappelait déjà Marx. Plus une classe dominante est capable d'accueillir dans ses rangs les hommes les plus importants de la classe dominée, plus son oppression est solide et dangereuse.⁵ Les organisations ouvrières vont devenir le meilleur appui du capital dans sa lutte face à prolétariat.

La démocratie représentative est bien évidemment restée la façade indispensable quoique vermoulu et bien moins conquérante qu'on ne l'avait connue (voir la Chine ou la Russie). Il est intéressant de noter que les récentes tentatives de replâtrages citoyens consistaient, selon leurs promoteurs, à donner une visibilité, une représentation à ceux qui n'en avaient pas. Ainsi, les tute blanche, cette troupe de choc de l'altécapitalisme, se renommèrent-ils « les invisibles » afin d'incarner, selon leur chef, « tous ceux qu'on ne voit pas : les sans papiers, les travailleurs précaires, les femmes battues, etc... ». On comprend mieux l'utilité d'un tel gauchisme bouche-trou et la passion médiatique et universitaire qu'il provoque.

La métamorphose fétichiste des rapports sociaux, dans laquelle les marchandises colonisent peu à peu l'espace social et dominent ceux-là même qui les ont produites alors que l'exploitation est masquée sous l'aspect d'un contrat libre ; l'ethos de l'apparence aristocratique à la moulinette de l'inspection ; la socialisation la plus poussée associée à l'individualisation de principe ; la domination de classe déguisée en démocratie : un rapide aperçu des fondations de la société bourgeoise nous permet de constater qu'elle constitue une formation sociale bien particulière. L'hégémonie de la vision lui est propre, au même titre que la quantification du temps ou les droits de l'homme et du citoyen.

Debord rappelle que « la bourgeoisie est la seule classe révolutionnaire qui ait jamais vaincu » ; en même temps qu'elle est la seule pour qui le développement de l'économie a été cause et conséquence de sa mainmise sur la société.⁶ Cette double singularité se retrouve dans la société bourgeoise sous la forme d'une contradiction toujours renouvelée entre le mouvement permanent de la production et la nécessité de garantir la « paralysie historique », c'est à dire l'inertie des producteurs.

Or cette paralysie que la bourgeoisie avait due bousculer pour s'emparer de la société, il lui fallait la restaurer quitte à, sans cesser d'exister en tant que classe, s'effacer partiellement derrière l'Etat, qui va devenir peu à peu le pivot de l'accumulation et accompagner l'émergence chaotique de la production de masse, dépassement de la vieille société bourgeoise. Comme on le verra plus loin, cela ne mettra pas en cause la prédominance d'ores et déjà acquise par la vision, au contraire...

¶ Voir et faire voir : le contrôle des populations ¶

« L'homme incarcéré est l'image virtuelle du type bourgeois qu'il doit d'abord devenir dans la réalité. Ceux qui n'y parviennent pas à l'extérieur y seront contraint à l'intérieur par un traitement d'une effroyable rigueur. (...) Les pénitenciers sont l'image du monde bourgeois du travail pensé jusqu'à ses ultimes conséquences : cette image est placée dans le monde comme un emblème de la haine des hommes envers ce en quoi ils sont contraints de se transformer. » Théodore Adorno et Max Horkheimer *La dialectique de la Raison*

L'expansion du capitalisme a très vite rendu nécessaires un certain nombre de dispositifs d'encadrement et de surveillance de la force de travail et plus largement des populations flottantes qui fuyaient les campagnes. On a donc assisté tout au long du XIXe à la construction d'un édifice de surveillance et de normalisation qui semble suivre pas à pas les individus pour constamment détecter et désigner les éventuels déviants et refractaires. Et au sein de cette échafaudage de dispositifs de surveillance, ce qu'on pourrait appeler la *technologie disciplinaire du regard* est prépondérante. Elle constitue l'autre versant de l'hégémonie de la vision dans la société bourgeoise.

Pour commencer, une petite récapitulation marxienne s'impose : « les moyens de production, conditions matérielles du travail ne sont pas soumis au travailleur mais c'est lui qui leur est soumis : c'est le capital qui emploie le travail. Dans cette simplicité, ce rapport met en relief la personification des objets et la réification des personnes. » (Marx)²

C'est ce renversement qui fonde le capitalisme : « La domination du capitaliste sur l'ouvrier est, en conséquence, domination de la chose sur l'homme, du travail mort sur le travail vivant, du produit sur le producteur ».

De ce renversement, de cette alienation du travailleur, découle un « mysticisme qui obscurcit les produits du travail » et leur fait prendre « une figure fantastique distincte de leur réalité »³ : le fétichisme de la marchandise. Les marchandises « figurent comme acheteuses de personnes », semblent douces d'une vie propre, car « un rapport social déterminé des hommes entre eux revêt pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles. Pour trouver une analogie à ce phénomène, il faut chercher dans la région nuageuse du monde religieux.

Là les produits du cerveau humain ont l'aspect d'êtres indépendants, doués de corps particuliers, en communication avec les hommes et entre eux. Il en est de même des produits de la main de l'homme dans le monde marchand. C'est ce qu'on peut nommer le fétichisme attaché aux produits du travail dès qu'ils se présentent comme des marchandises, fétichisme inséparable de ce mode de production. » (Marx *Le Capital*)

Pour simplifier grossièrement, on pourrait dire qu'avec la transformation capitaliste des produits du travail en marchandises, la valeur d'échange prenant le pas sur la valeur d'usage, ces dernières semblent accéder à une existence autonome, indépendante des conditions dans lesquelles elles ont été produites. Un « nuage mystique » recouvre la vie sociale car la séparation entre le producteur et les produits de son travail, disparaît à ses yeux derrière le mouvement des marchandises. De même, les moyens de production semblent être la propriété naturelle et exclusive du capital, auquel on n'a plus qu'à aller librement « vendre sa force de travail.

Bref !, « La société bourgeoise n'est autre que cette forme particulière de vie sociale où les relations fondamentales qui s'instaurent entre les hommes dans le cadre de la production sociale de leur existence ne sont perçues par eux qu'après coup, et seulement sous la forme inversée de rapports des choses entre elles. Soumis dans leurs actes conscients à de pareilles représentations imaginaires, les membres de la société civilisée sont dominés par le travail de leur main, de la manière même dont le sauvage l'est par son fétiche. » (Karl Korsch *Karl Marx*)

Cette « métamorphose fétichiste des rapports sociaux » se densifie progressivement le long du XIXe siècle. A l'époque il n'était bien évidemment pas question de consommation de masse, ce qui n'empêchait toutefois pas la marchandise d'acquiescer déjà d'étranges « subtilités métaphysiques ». Dans *Paris capitale du XIXe siècle*, Walter Benjamin considère les grandes expositions industrielles qui se tiennent à Londres puis Paris, comme « les centres de pèlerinage de la marchandise fétiche », de nombreux « artifices subtils dans la représentation d'objets inanimés » concurrent à l'illumination féroce des produits. « Les expositions universelles furent une école où les foules écartées de force de la consommation se pénétrèrent de la valeur d'échange des marchandises jusqu'au point de s'identifier avec elles. (...) Les expositions universelles inaugurent une fantasmagorie à laquelle l'homme se livre pour se laisser distraire. L'industrie du plaisir l'y aide, en l'élevant au niveau de la



² - *Vie chapitre inédit du capital*, ibid. pour la citation suivante : « réification signifie littéralement transformer en objet. »
³ - *Le Capital* »

⁵ - *Un chapitre inédit du capital* »
⁶ - *La Société du Spectacle* »

marchandise. Il s'abandonne à ses manipulations dans la jouissance de se sentir étranger à lui-même et aux autres. *

Ces foires posent les premiers jalons de la domination de l'inerte sur le vivant et préfigurent les grands magasins modernes, toute la consommation • passive • par le regard promiscuit à un grand avenir. Mais le fétichisme de la marchandise n'est qu'un pan de la pétrification des hommes dans la civilisation capitaliste.

Ainsi, dans le chapitre du *Capital* qu'il lui consacre, Marx constate aussi qu'« Une société où le produit du travail prend généralement la forme de marchandise et où, par conséquent le rapport le plus général entre les producteurs consiste à comparer les valeurs de leurs produits, et, sous cette enveloppe des choses, à comparer les uns aux autres leurs travaux privés à titre de travail humain égal, une telle société trouve dans le christianisme, avec son culte de l'homme abstrait, et surtout dans ses types bourgeois, protestantisme, déisme, etc., le complément religieux le plus convenable. »

De fait, l'éthique protestante et, plus largement, l'éthique propre à la bourgeoisie ont jouées un rôle décisif. Ainsi, le protestantisme qui pose comme principe l'intériorisation du contrôle chez le croyant, seul, face à dieu et qui s'organise autour de l'exemplarité de chacun des membres de la communauté en les soumettant à des épreuves comme la • contrainte ascétique d'épargne • (Weber), représente un seuil qualitatif essentiel. Il s'agit d'une rationalisation du conditionnement religieux pour lui permettre de s'imposer par lui-même, grâce à l'auto contrainte du croyant. C'est justement la progression de cette auto contrainte qui caractérise, pour Norbert Elias, le processus civilisationnel en Occident.

Avec la montée en puissance de l'Etat et son monopole de la violence, les sociétés sont peu à peu pacifiées. La culture guerrière décline et • Le champ de bataille est transposé dans le for intérieur de l'homme⁴. Un • surmoi différencié et permanent (...) se diffuse d'abord parmi les élites puis parmi des couches toujours plus larges de la société. • Il s'agit de refouler toujours plus ses impulsions spontanées, de maîtriser ses émotions et donc d'élargir son espace mental :

- La peur directe que l'homme inspire à l'homme a diminué au profit de la peur transmise par le canal des yeux et du surmoi, de la peur intérieure. •

Elias s'attarde surtout sur l'éthique de vie propre à la cour de Louis XIV, avec son obsession des usages et de l'apparence mais il conclut toutefois que • Le conditionnement de l'homme tel qu'il a été pratiqué par la société aristocratique débouche (...) sur le conditionnement bourgeois, qui le continue tout en l'abolissant. •

L'émergence de l'Etat, le recul de la violence interindividuelle qui l'accompagne et la laïcisation de la religion effectuée par le protestantisme convergent pour constituer progressivement une éthique bourgeoise centrée sur la double contrainte intériorisée du regard des autres et du regard sur soi, surmoi soucieux des apparences...

L'aliénation religieuse n'a pas été abolie mais au contraire • modernisée • et étendue sous une forme nouvelle par le capitalisme. Et dans ce processus, la bourgeoisie a, d'une certaine manière, expérimentée les conditionnements sur elle-même, avant que ceux-ci ne se répandent dans la société. Mais l'intériorisation de la contrainte ne s'est pas propagée du jour au lendemain, elle a été au contraire le fruit d'une lente et opiniâtre socialisation des pauvres.

L'histoire de l'hygiène corporelle en Occident peut aider à illustrer ce rapport entre intériorisation de la contrainte et socialisation. Comme le souligne George Vigarello dans *Le propre et le sale* : • l'histoire de l'hygiène est celle du polissage de la conduite, et celle aussi d'un accroissement de l'espace privé ou de l'auto contrainte : soin de soi à soi, travail toujours plus serré entre l'intime et le social. •

Jusqu'à la grande peste, le bain, qui se prenait dans de grandes étuves, était l'occasion de joyeuses agapes avec de nombreux convives. L'épidémie mit fin à cette sympathique tradition et inaugura une très longue période de méfiance viscérale vis-à-vis de l'eau.

Ce n'est qu'à partir du XVIe que l'hygiène du linge commence à apparaître. Et c'est bien évidemment chez les curés que les premières normes d'entretien du linge voient le jour, avant de se répandre très vite ensuite dans les hôpitaux puis les écoles. Cette hygiène, qui fait l'objet de plusieurs traités, est immédiatement une discipline qui se préoccupe du visible et de l'invisible. Elle n'a d'ores et déjà plus rien à voir avec la propreté aristocratique qui ne s'attache qu'aux apparences, alors qu'on fuit l'eau (Louis XIV n'a pris en tout et pour tout que trois bains dans sa vie).

L'hygiénisme bourgeois se développe contre cette négligence aristocrate et oppose la vitalité à la cosmétique et l'apparat. Mais cet attrait pour le naturel et la vigueur n'est pas innocent, surtout lorsqu'on se préoccupe de la saleté des pauvres : l'encadrement hygiénique de la force de travail, selon des normes strictes, s'esquisse dès le XVIIIe.

Ainsi, tandis que la bourgeoisie • invente • progressivement la salle de bain, temple de l'attention de soi à soi, symbole de l'extension de la sphère privée et de son appareillage, les institutions disciplinaires, après de multiples tâtonnements, mettent au point une technique pour le lavage du plus grand nombre : la douche. Cet engin devenu familier, illustre parfaitement le rapport entre développement technique et rapports sociaux.

Le problème d'institutions comme l'armée et la prison était de laver un maximum de gens en un minimum de temps avec le moins d'eau possible, d'où la position debout, le jet au débit régulé, les cabines : • Les militaires sont les premiers, autour de 1860, à transporter la douche des hydrothérapies pour verser • en pluie • une eau soigneusement comptée. Système d'autant plus séduisant que peuvent y proliférer alignements, discipline, mouvements collectifs et régies • (Vigarello)

L'hygiène est au croisement de deux mouvements : d'un côté, l'éthique bourgeoise et ses contraintes intériorisées, l'exemplarité et l'attention à soi ; de l'autre, l'entretien de la force de travail, le dressage des populations où les leçons de morale masquent mal les rapports de subordination. En bas on civilise en socialisant, en haut on se • sur-civilise • en s'individualisant.

L'hygiène fut vraisemblablement la première discipline spécifique à la société bourgeoise. Elle a jouée un rôle d'autant plus novateur qu'elle ne s'est pas imposée qu'à coups d'argumentaires médicaux, puisqu'elle s'est accompagnée d'une contrainte par les sentiments. Ainsi, le sentiments de saleté est quelque chose qu'on inculque, tout comme la gêne, la honte ou la pudeur. Les regroupements philanthropiques londoniens qui faisaient la chasse aux filles de mauvaises vie à Londres au XIXe considéraient comme un de leur grands succès d'arriver à inculquer un sentiment de honte chez ces jeunes pécheresses, cette honte étant le premier pas vers la réinscription dans une vie de bonne chrétienne...

La encore, regard de l'autre et regard sur soi sonnent comme autant de rappels à l'ordre. Last but not least, comme Marx le notait au sujet de la Révolution française, • la représentation est un produit tout à fait spécifique de la société bourgeoise moderne et on ne saurait le dissocier pas plus qu'on ne peut en dissocier l'individu isolé moderne • (L'idéologie Allemande) La démocratie représentative est le régime bourgeois idéal. D'ailleurs en France, l'instauration du suffrage universel a eu comme but avoué d'obtenir la pacification progressive d'une classe ouvrière particulièrement combative. En effet, la mise à disposition de moyens démocratiques d'expression politique devait rendre • illégitime • toute action violente. Pour un grand républicain comme Gambetta, les élections permettaient donc d'en finir avec • la manie française • des révolutions...

Et, de fait, le système représentatif fut un facteur décisif de la neutralisation progressive du mouvement ouvrier : la stratégie électorale des partis socialistes, leur bureaucratisation et attentisme concomitants jusqu'à l'union sacrée de 1914 annihilèrent toute velléité



* La dynamique de l'Occident ibid. pour les citations suivantes